

V.—PRODUCTION.

Ce chapitre qui est véritablement un inventaire de la production, embrasse les statistiques de l'agriculture, du commerce des pelleteries, des forêts, des pêcheries, des mines, des forces hydrauliques, des manufactures et de la construction.

Le mot "production" est employé ici dans son acception la plus simple, c'est-à-dire signifiant la culture des champs, l'extraction des minéraux, la capture du poisson, la conversion des chutes d'eau en courants électriques, la fabrication, etc., autrement dit, ce que les économistes appellent la création d'"utilités palpables." Ce terme n'embrasse pas certaines utilités, qui ne sont pas moins productrices dans un sens large et strictement économique, telles que: (a) les transports, la réfrigération, le négoce, etc., lesquelles ajoutent aux produits déjà ouvrés, les utilités complémentaires de "lieu," de "temps" et de "possession"; (b) les services que rendent les serviteurs et les personnes appartenant aux carrières libérales, telles que les professeurs et les médecins, ces services n'ayant rien de commun avec des produits, mais étant néanmoins utiles à une société civilisée et représentant dans le langage économique la création d'"utilités impondérables."

Pour démontrer l'importance de cette activité, il suffit d'observer, pour comparaison avec les chiffres des tableaux qui suivent, que les recettes brutes des chemins de fer en 1925 (la dernière année sur laquelle nous possédons les statistiques complètes des utilités impondérables), sont de \$455,297,288; celles des chemins de fer électriques, de \$49,626,231; celles des téléphones et télégraphes, de \$58,753,939, et qui toutes, à un point de vue large, peuvent être considérées comme "production." On pourrait aussi noter que sur 3,173,169 personnes de dix ans et plus engagées en 1921 à des occupations lucratives au Canada, 268,092 l'étaient dans les transports, 310,439 dans le commerce, 61,301 dans les finances, 500,009 dans les services (y compris 216,270 dans le service domestique, 181,391 dans le service professionnel, 94,541 dans l'administration publique et 7,807 dans les amusements), soit un total de 1,139,841 ou 36 p.c. de l'ensemble. En d'autres mots, seulement 64 p.c. des personnes employées à des occupations lucratives étaient dans la production suivant la définition adoptée dans le présent article. Attendu que les autres 36 p.c. sont probablement aussi productifs dans un sens large du mot que les 64 p.c., nous pouvons donc ajouter 36 p.c. pour obtenir en dollars la valeur totale de l'activité productive du peuple canadien, suivant la définition que les économistes donnent de la production et qui est aussi à peu près approximative du concept du revenu national. Comme la valeur nette des denrées produites au Canada, suivant l'inventaire de la production qui suit, est de \$2,939,000,000 en 1922, \$3,051,000,000 en 1923, \$3,018,000,000 en 1924, et \$3,325,000,000 en 1925, la valeur totale des activités productives de la population canadienne engagée dans des occupations lucratives peut être estimée monétairement à \$4,592,000,000 en 1922, \$4,767,000,000 en 1923, \$4,716,000,000 en 1924 et \$5,195,000,000 en 1925.

I.—INVENTAIRE DE LA PRODUCTION.

On réclame souvent au Canada un inventaire de la production qui, tout en établissant une distinction entre ses branches les plus importantes, permettrait d'éviter tout double emploi. C'est une entreprise vraiment difficile en raison de la variation des définitions qui s'attachent aux groupes industriels considérés sous des angles différents; par exemple, la brique, la tuile et le ciment figurent souvent parmi la "production minérale," comme étant les premiers produits ouvrés, d'une valeur commerciale, découlant de la production; et cependant, ils sont tout aussi souvent classifiés parmi les manufactures, à cause du procédé de fabrication auquel ils ont été soumis, ces deux classifications étant exactes, selon le point de vue auquel on se place.